

KIEN PRODUCTIONS ET CINÉTIK
PRÉSENTENT

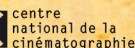
DOSSIER
DE PRESSE



ENTRE LEURS MAINS

UN DOCUMENTAIRE DE CÉLINE DARMAYAN

WWW.ENTRELEURSMAINS.ORG



DESSIN: CHLOÉ LEGEAY GRAPHISME: SÉBASTIEN CALVEZ

ENTRE LEURS MAINS

Diffusé sur la chaîne Française Public Sénat

du 24 décembre 2013 au 2 février 2014

Diffusé au cinéma Aventure à Bruxelles

à partir du 12 mars 2014

Première du film en France (sur réservation)

12 décembre à 20 h au cinéma Gaumont Opéra 1er
31 Boulevard des Italiens - 75002 Paris

Première du film en Belgique (sur réservation)

26 février à 19h30 au cinéma Aventure
dans la galerie du centre - rue des Fripiers, 57 - 1000 BXL

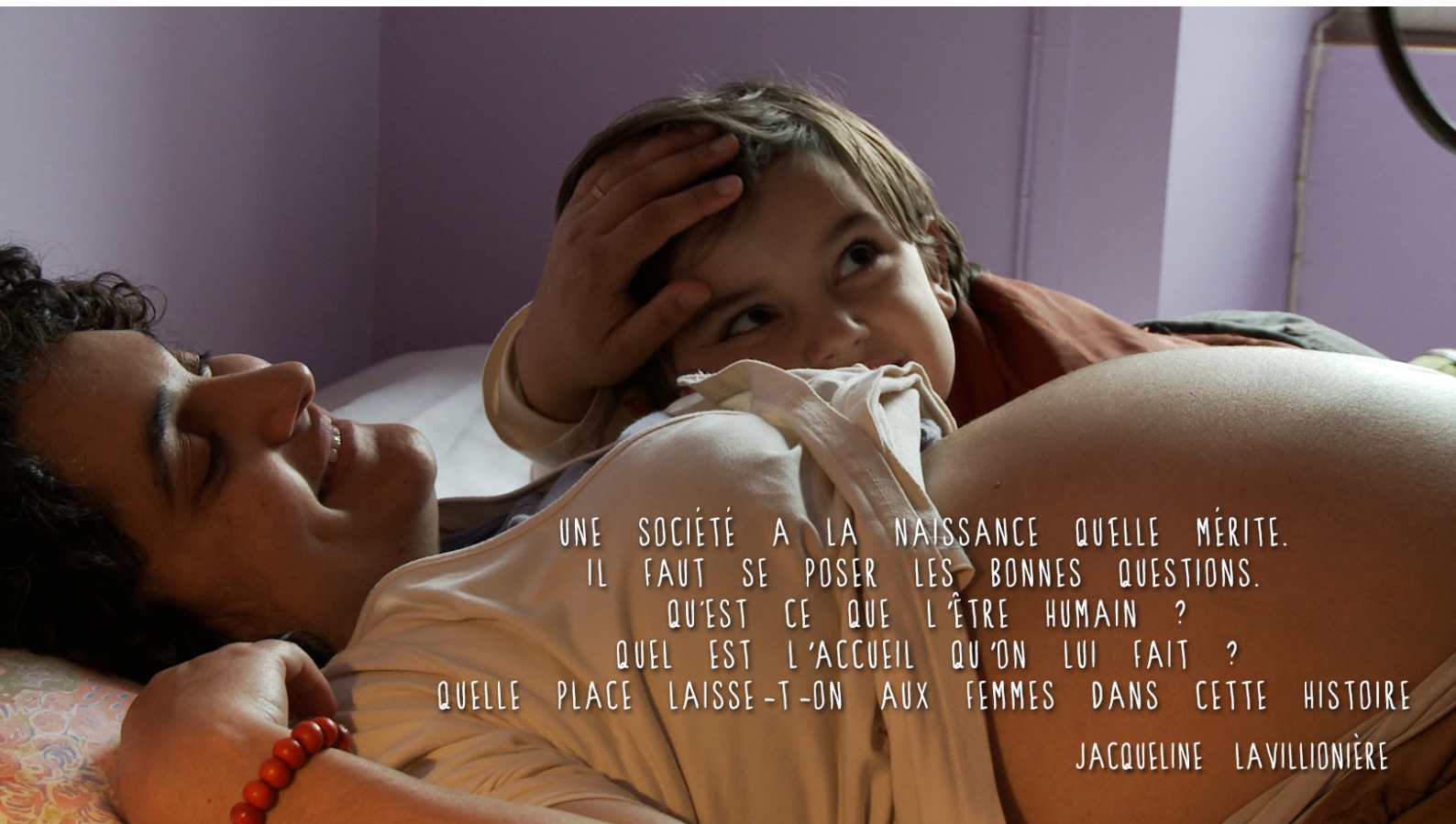
Contact presse France et monde

Fiora Lumbroso
fiora.lumbroso@kien.fr
+33(0) 1 44 54 15 12

Contact presse Belgique

Céline Darmayan
entreleursmains@gmail.com
+32(0) 4 95 38 14 83

www.entreleursmains.org
www.facebook.com/EntreLeursMains



UNE SOCIÉTÉ À LA NAISSANCE QUELLE MÉRITE.
IL FAUT SE POSER LES BONNES QUESTIONS.
QU'EST CE QUE L'ÊTRE HUMAIN ?
QUEL EST L'ACCUEIL QU'ON LUI FAIT ?
QUELLE PLACE LAISSE-T-ON AUX FEMMES DANS CETTE HISTOIRE
JACQUELINE LAVILLIONNIÈRE

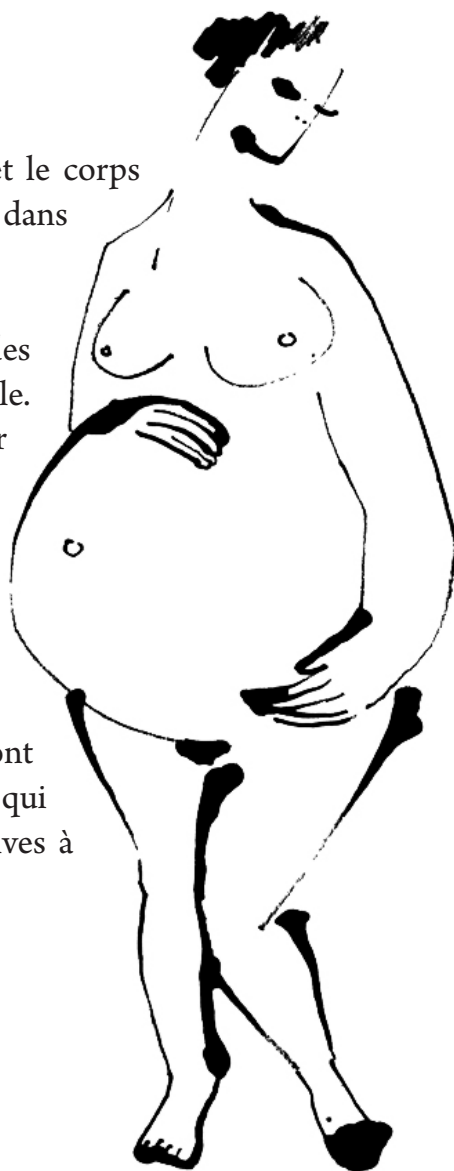
SYNOPSIS

Comment considère-t-on, aujourd'hui, la naissance et le corps de la femme ? Quel choix laisse-t-on encore à l'humain dans l'acte de donner la vie ?

Muriel, Jacqueline, Sidonie et Cécile accompagnent des personnes qui souhaitent donner naissance à domicile. Ces sages-femmes nous invitent à découvrir leur pratique et leur vision de la venue au monde.

En France, le choix de cette alternative prend, aujourd'hui, la forme d'une lutte.

Les préjugés sont tenaces et même si cette pratique n'est pas officiellement illégale, les sages-femmes sont soumises à des pressions sans cesse plus étouffantes, qui tendent à faire disparaître une des dernières alternatives à l'accouchement médicalisé.



REVUE DE PRESSE

<http://www.entreleursmains.org/ellesils-en-parlent/>

«Entre leurs mains tente de montrer qu'il existe des alternatives à l'accouchement médicalisé. Mais donner la vie à domicile ou en maison de naissance reste très difficile dans notre pays.»

OUEST-FRANCE

«En mettant en avant le travail pédagogique avec les familles, les réunions entre soignantes et, surtout, quelques séquences rares et extrêmement fortes d'accouchement à domicile, ce film dessine, tout en finesse, les contours d'une pratique marginale (entre mille et trois mille accouchements par an sur environ huit cent mille naissances), mal connue et souvent connotée de manière négative. A aucun moment la réalisatrice ne cherche à remettre en question le progrès que constitue l'accouchement médicalisé. Le documentaire défend, en revanche, le professionnalisme de ces sages-femmes qui n'exercent pas dans n'importe quelles conditions, revendiquent le fait d'agir en soignantes responsables et créent des liens privilégiés avec les familles. Ce qui est ici valorisé, c'est simplement la notion de choix : pour des sages-femmes qui refusent la logique un peu stakhanoviste de certaines grossesses maternités ; pour des couples qui cherchent à faire de l'accouchement un moment naturel, démedicalisé, sans se sentir jugés.»

TELERAMA



Photos : Avant-première du film à Paris - Crédit photo : Yohann Darmayan et Maël G. Lagadec



« Plus que l' accouchement à domicile, « Entre leurs mains » vient défendre le respect d'une naissance naturelle, physiologique et moins technicisée. Que voit-on dans ce film ? Des femmes qui accouchent dans la pénombre et la douceur, en choisissant leur position, en gémissant ou pas, caressées, dorlotées par leur compagnon et leur sage-femme. L'une, au bout de plusieurs heures, ne comprend pas : « Pourquoi ne sort-il pas ? » Son bébé naîtra à l'hôpital car Cécile, sa sage-femme, n'a pas voulu prendre le moindre risque. Une autre, dans sa baignoire, ne s'aperçoit même pas que son bébé est sorti. « Déjà ? Déjà ? C'est fou, c'est allé vite ! »

PARENTS

« Le plus frappant dans ce documentaire, c'est la douceur et la bonne humeur de ces quatre héroïnes, dans leurs relations avec les parents. Ces traits de caractère disparaissent lorsque les sages-femmes se réunissent pour évoquer l'illégalité dans laquelle elles exercent leur profession. Pour assister une femme avant, pendant et après son accouchement à domicile (AAD), Muriel, Sidonie, Jacqueline et Cécile devraient, depuis 2002, se doter d'une assurance responsabilité civile professionnelle, pour un montant de l'ordre de 20 000 euros par an. »

L'EXPRESS

« Il faut souligner qu'en France, où la médicalisation de la maternité est la norme, le fait même d'aborder ce sujet est courageux (...) Un film qui pose des questions justes, sans pour autant faire une apologie aveugle d'une pratique somme toute assez rare. »

CINE-TELEOBS

LE MOT DE LA RÉALISATRICE

L'idée de ce film m'est venue lors d'une discussion avec une amie française, de passage à Bruxelles. Elle me racontait son accouchement à domicile avec sa sage-femme, la manière dont elle l'avait rencontrée, son expérience. Mais ce qui m'a surtout surpris, c'est le récit du combat permanent que devait mener cette sage-femme pour rester fidèle à une éthique de la naissance respectée. Elle me parlait de pressions exercées sur elle, de procès en cours pour une de ses collègues, de refus des hôpitaux ou des maternités de les accueillir, de l'impossibilité de trouver une assurance professionnelle pour pratiquer les accouchements à domicile, du traitement dégradant subie par certaines femmes ayant accouché à la maternité...

Plusieurs de mes amies avaient fait le choix d'accoucher à domicile ou en maison de naissance en Belgique ou en Suisse et je ne me souvenais pas qu'elles

aient rencontré de pareilles difficultés. En effet, si le travail des sages-femmes belges n'est pas aussi valorisé qu'en Hollande ou qu'en Suisse, elles ont malgré tout la possibilité d'être assurées pour leur pratique. Dès lors, je me suis beaucoup renseignée, j'ai rencontré ces sages-femmes en trouvant leur contact sur Internet ou par des gens qui en avaient entendu parler.

Je me suis déplacée un peu partout en France et j'ai compris que dans ce pays plus que dans aucun autre, elles sont toujours diabolisées, accusées d'inconscience et mises au ban de la société. Dans certains départements, on peut même dire qu'une véritable «chasse aux sorcières» est en cours. Je me suis rendu compte également que de nos jours, le métier de sage-femme est totalement oublié. Dans les esprits, les gynécologues ont pris le pas sur une profession traditionnellement réservée aux femmes.



Ce qui m'a également intriguée lors de ma recherche, ce sont les réflexions des gens autour de moi. Quand j'abordais ce sujet, les réactions (hommes et femmes confondus) étaient souvent de cet ordre : « Mais pourquoi tu réfléchis à ça ? L'hôpital, tout s'y passe bien ! On ne va quand même pas le remettre en question et retourner au Moyen-Âge ? ». À mes yeux, le fait même que l'on puisse dire d'une institution ou d'une habitude qu'elle n'a plus besoin d'être réfléchie mérite que l'on s'y attarde et que l'on interroge les raisons de cette confiance totale. En France plus qu'ailleurs, ce sujet est très difficile à aborder. La hiérarchisation du système de santé entraîne une absence de débat public autour de ces questions.

Le silence imposé n'épargne pas les mères. De jeunes amies ayant accouché en structure hospitalière, alors qu'elles m'avaient toujours raconté que leur accouchement s'était bien passé, débattaient tout à coup une série de questionnements, conscients ou inconscients, qui n'avaient pas l'air d'avoir trouvé d'autres exutoires : « Ce n'est pas super agréable comme atmosphère, mais tu es tellement contente quand ton bébé arrive » ; « C'est vrai que je n'ai pas vraiment eu l'impression d'avoir mon mot à dire » ; « Je n'ai pas compris pourquoi ils l'ont emmené sans rien nous expliquer, mais c'est que ça devait être nécessaire » ; « Ça fait quand même bizarre d'avoir des gens que tu ne connais pas entre les jambes. »

Les femmes allant accoucher à l'hôpital disent souvent : « On va m'accoucher ». Comme si tout ce qui se passait par la suite n'était plus de leur ressort. Que s'est-il passé pour qu'elles n'aient plus conscience d'elles-mêmes en tant qu'actrices principales, celles qui choisissent le moment et les conditions, en symbiose avec leur enfant qui va naître ?

Quel est l'impact sur une mère ou sur des parents en devenir, le fait qu'à presque aucun moment ils ne se sentent responsables de cette naissance ? A-t-on perdu toute capacité à sentir, à réfléchir par nous même ?

Dans cette société hyper médicalisée, la mise au monde est emmurée dans l'enceinte de bâtiments spécialisés (hôpitaux, maternités...). Elle ne représente plus un passage vers la vie, mais une maladie à traiter. Que disent de nous ces modèles d'organisation sociale ? Quelles sont leurs conséquences sur notre vie, sur notre rapport au monde et à la société ? N'est-il pas primordial de redécouvrir et de réinvestir ces lieux et ces liens qui nous rattachent à la vie ? Chacun ne devrait-il pas se poser la question de savoir si ce modèle de société est celui avec lequel il est le plus en accord ?



Je me suis rendu compte que les personnes qui analysent le plus intensément ces enjeux et ces codes sociétaux sont celles et ceux qui décident de s'en détacher. Je suis restée fascinée par la ténacité et la réflexion des femmes que j'ai rencontrées, notamment de quatre d'entre elles avec qui j'ai eu le plaisir de partager plus de temps.

J'entreprends ce film non pas pour faire l'apologie de la naissance à domicile, mais pour partager cette rencontre. Je veux donner à réfléchir ce qu'elles ont à nous proposer. C'est au travers de leur métier et de leur quotidien que l'on percevra ce qui, dans nos sociétés, asservit le corps des femmes, des hommes et des nouveaux-nés. Si j'ai décidé de ne suivre que des sages-femmes pratiquant l'AAD (Accouchement A Domicile)

en France, c'est que je suis convaincue qu'un portrait particulier de nos sociétés peut se faire au travers de leur vision et de leur lutte.

Que l'on ne se méprenne pas. J'ai conscience, autant que les sages-femmes, de l'importance de la médicalisation et de ses bienfaits dans certains cas. Aujourd'hui encore, une grossesse peut présenter des risques et nécessiter une hospitalisation. Ces constats n'entament pas le point de vue que, dans une société occupée à techniciser le monde des hommes et à moraliser celui de la femme, des pratiques alternatives doivent exister en dehors d'un « accouchement industriel ».

Céline Darmayan

CONTEXTE

Pour mieux comprendre la situation particulière de l'accouchement à domicile en France, il faut rappeler qu'à l'heure actuelle, seules une soixantaine de sages-femmes le pratiquent encore sur le territoire français . La raison principale de la désertification de ce secteur par les sages-femmes n'est pas liée à leur motivation ou à la demande des parents (selon certains sondages, 25 à 30% des françaises seraient désireuses d'accoucher chez elles), mais au fait qu'elles n'ont plus la possibilité de s'assurer pour leur pratique. Le prix moyen de l'assurance demandée à ces sages-femmes est de 20.000 euros, ce qui est supérieur à leur revenu annuel .

Celles qui décident néanmoins de pratiquer le font donc « sans filet », ce qui peut avoir des conséquences très graves pour elles ou leurs familles en cas de procès. Ceci sans évoquer les autres pressions exercées sur elles par les instances publiques ou hospitalières pour les décourager dans l'exercice de leur profession. Les parents qui décident d'être suivis par l'une de ces femmes sont également mis sous pression, sans pour autant qu'une autre alternative à l'hospitalisation ne leur soit proposée.

De par le monde, beaucoup de pays ont choisi d'autres types d'accompagnements pour la mise au

monde. Il existe plus de 50 maisons de naissance en Allemagne (il n'y en a aucune en France), environ 10% des accouchements ont lieu à domicile en Hollande, et en Angleterre, une femme enceinte est suivie par la même sage-femme tout au long de sa grossesse et pour son accouchement (accompagnement global)...

Il est important également de préciser la différence entre l'AAD (Accouchement A Domicile) et l'ANA (Accouchement Non Accompagné). Le premier, suivi par un professionnel de la naissance, est très surveillé, alors que le second ne se fait en présence d'aucun professionnel de santé. C'est le cas des personnes qui accouchent trop rapidement pour atteindre une maternité (cas de plus en plus fréquent depuis la fermeture des maternités de proximité) ou des quelques personnes refusant totalement la médicalisation et n'étant pas dans une région où pratique une sage-femme à domicile (situation à haut risque). Aujourd'hui, lorsque des statistiques du nombre d'accidents à domicile sont brandies pour prouver que l'AAD serait dangereux, ces statistiques incluent les accidents liés aux ANA. Ces statistiques ne peuvent donc en aucun cas refléter une réalité sur les risques de l'Accouchement à Domicile suivi par une sage-femme.



UN PROJET COLLECTIF

Deux financements participatifs ont été lancés pendant la production du film. Via la plateforme Tous Coprod, c'est plus de 700 personnes qui ont versés plus de 38.000 euros afin de soutenir la réalisation du film. Cet enthousiasme continue aujourd'hui encore avec les 3000 personnes qui suivent l'aventure via la newsletter et les réseaux sociaux. De nombreuses personnes se sont également proposées pour aider le film d'une manière ou d'une autre.

«Notre plus belle success story, c'est celle de Céline et de son documentaire « Entre Leurs Mains ». Mais c'est aussi celle de Muriel, Jacqueline, Sidonie et Cécile, ces héroïnes de l'ombre qui accompagnent les femmes qui ont décidé de donner naissance à domicile. 27 185 euros collectés, 425 coprods, 272% de son objectif de départ ! Pendant ses 4 mois de campagne, Céline a été complètement portée par ses nombreux soutiens.»

Le site TOUSCOPROD

«Merci pour ce travail et ce beau projet! Nos 2 enfants sont nés à la maison, cette liberté est tout un chemin chez nous; vivement que le monde change, que les mentalités s'ouvrent dans le respect de chacun et la douceur. Belle réalisation à vous, et merci de traiter cette question avec toute la fluidité et le respect des autres systèmes en place, et non dans l'affrontement de modes de pensées que l'on constate dans la plupart des soi-disant débats. Sortir de ce mode de rapport au monde et aux autres est la seule porte de sortie pour que le monde change. Merci de votre initiative.»

Claire

«Ma sage femme m'a parlé de votre projet et j'aurais tellement voulu vous aider si possible. Elle travaille avec Jacqueline sur Angers et j'aurais adoré vous laisser filmer l'arrivée de notre fille, mais c'était trop tard et je ne sais même pas si c'était dans votre projet. En tous les cas, j'ai accouché en novembre à la maison avec Lisa et mon mari présent. C'était un rêve, du bonheur, de la joie...si vous avez besoin de témoignages pour votre film ou si je peux encore faire un don ce sera avec grand plaisir. Mon histoire est celle d'une femme qui évolue au regard de la grossesse et de l'accouchement. Evelyne est notre 4ème enfant mais la première à naître à la maison. Bon courage pour votre tournage.»

Merry

«Merci à vous pour entreprendre ce pari, je suis sage-femme, travaillant en milieu hospitalier et me sens très concernée par le sujet. Toutes les femmes ne peuvent pas et ne veulent pas forcément accoucher à domicile. Mais le fait que de plus en plus le souhaitent et (trop peu) le réalisent, m'encourage dans ma pratique à redonner aux femmes, aux couples la place qu'on aura toujours dû leur laisser au moment merveilleux d'une naissance. Merci encore et bon vent pour la réalisation.»

Thérèse

Entre leurs mains

porté par *Entre leurs mains* • catégorie : Documentaire

produire

voir

partager

27 185 / 10 000 €

272 %

Boudé



J'aime 11 Envoyer Tweet 0 goo.gl/PrWfc Mail Plus

Produire ce projet !

La communauté

Porteur du projet

Entre leurs mains

Coprods

> Voir les 425 coprods

«Votre projet est très important pour moi, j'aurais adoré pouvoir y participer plus que financièrement (même si ma participation reste minuscule, j'ai fait ce que je pouvais avec mes petits moyens!), c'est pourquoi je diffuse l'info au maximum, faute de pouvoir faire mieux... J'ai moi-même accouché à l'hôpital il y a bientôt 14 mois, complètement contre ma volonté, et je m'en veux encore! Je vous souhaite beaucoup de succès!»

Corinne

LISTE ARTISTIQUE

Un documentaire écrit et réalisé par Céline Darmayan

Produit Par K'ien Productions et Cinétik

Avec la participation de Public Sénat et du Centre National de la Cinématographie et l'image animée

RÉALISATION

Céline Darmayan

ASSISTANAT RÉALISATION

Origan Cannella

IMAGE

Céline Darmayan

Luc Martel

Valentine Paulus

PRISE DE SON

Origan Cannella

MONTAGE

Sébastien Calvez

MONTAGE SON

Jeff Levillain

ÉTALONNAGE

Cécile Cheurlot

MIXAGE

Origan Cannella

DESSINS

Chloé Legeay

GRAPHISME GÉNÉRIQUE

Claire Astigarraga

COMMUNICATION

Céline Cotinat

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

David Kodsi

Origan Cannella

PRODUCTEUR

Jan Vasak

CHARGÉE DE PRODUCTION

Fiora Lumbroso

ASSISTANTS DE

PRODUCTIONS

Benjamin Le Seigneur

Marine Gautier

Yasmina Belferoum

MUSIQUE

Cave Canem ! (Pierrot Delor)

Vincent Dubès

Nausicaa Cannella



BIOGRAPHIE DE CÉLINE DARMAYAN

Née à Limoux en 1984, Céline Darmayan est réalisatrice et monteuse. En 2004, diplômée du BTS audiovisuel de Bayonne, elle part en Inde pendant un an travailler dans une association à la réalisation d'un film et d'un livre sur le handicap "Un autre regard", édité par la collection Interculture. À son retour en Europe, en 2005, elle décide de s'installer à Bruxelles. Elle multiplie les expériences de montage, à la télévision d'abord, puis dans le documentaire, avant de s'intéresser à la réalisation d'ateliers vidéos et radiophoniques. En collaboration avec le CVB puis les Ateliers Graphoui, elle réalise et anime plusieurs ateliers, pour des enfants, des personnes avec un handicap ou des groupes de femmes. En parallèle, elle se lance avec Origan Cannella dans la réalisation de son premier long métrage, "9ter", qui a reçu le premier prix du Fauto Doc Festival en Italie.



ENTRE LEURS MAINS

UN DOCUMENTAIRE DE CÉLINE DARMAYAN



CONTACTS

K'ien productions

24 rue Meslay

75003 Paris

FRANCE

Tél : 01 44 54 15 15

Mail : contact@kien.fr

Cinétik

rue de Mérode, 427

1190 Forest

BELGIQUE

Tél : 0032 (0)495 / 38 14 83

Mail : cinetikasbl@gmail.com

Contact presse :

Fiora Lumbroso

fiora.lumbroso@kien.fr

+33(0) 1 44 54 15 12

WWW.ENTRELEURSMAINS.ORG